

Travail, misère et Capital dans *Germinal* de Zola
Mots clés : Capital, la misère, *Germinal*, bourgeois
Work, Misery and Capital in *Germinal* de Zola
العمل و البؤس ورأس المال في رواية جيرمينال لاميل زولا

Recherche présentée

par

Hayder Sadeq Kareem AL-RUBAYE

Université AL-Mustansiriyah

Faculté des lettres

Département de français

Mail: sadeq_hayder@yahoo.fr

Résumé

En tant qu'écrivain naturaliste, Zola s'efforce de montrer la vie réelle des ouvriers et les conditions de travail de cette classe sociale. Il jette les lumières sur les aspects négatifs des conditions des ouvriers. Le travail forme une source des problèmes humains à cette époque-là. La lutte entre les mineurs et leurs patrons commence à cause de la misère et de la vie détestable, cela pousse les ouvriers à se révolter contre le capitaliste bourgeois qui exploite le pouvoir du travail des ouvriers en les usurpant pour avoir de l'argent. Dans cette recherche, nous exposons la relation fragile entre le travail et le capital, la misère de la classe ouvrière, la révolution des pauvres contre leurs patrons ; tout cela reflète la tendance socialiste de Zola.

Abstract

As a naturalist writer, Zola strives to show, in *Germinal*, the real life of the workers and the working conditions of this social class. He fights the lights on the negative aspects of the workers' conditions. Work forms a source of human problems at that time. The struggle between the miners and their bosses begins because of misery and hateful life; it drives the workers to revolt against the bourgeois capitalist exploits the power of labor of the workers by usurping them to have money. In this research, we expose the fragile relationship between work and capital, the misery of the working class, the revolution of the poor against their bosses; all this reflects the socialist tendency of Zola.

Introduction

Germinal s'inscrit dans un projet gigantesque d'Émile Zola. Ce roman se présente essentiellement comme un reportage sur le monde de la mine. En effet, l'écrivain, en tant que naturaliste s'attache dans son œuvre à retranscrire l'influence de l'hérédité et du milieu sociaux. Il effectue également un travail de recherche sur les conditions de travail des mineurs.

Le titre de notre recherche constitue effectivement un thème clairement important dans *Germinal* de Zola. Vu que ce titre contient des idées complètes sur la situation des ouvriers à l'époque. Ces trois mots s'entassent afin de donner une figure totale de notre recherche. Nous préférons le mettre comme sujet de ce travail. Le travail a été cherché par tout le monde qui le considère souvent comme un élément essentiel de la vie ; parce que, grâce à lui, la vie se construit. Par ailleurs, le travail forme une source des problèmes humains au XIX^e siècle. L'histoire de n'importe quelle société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes sociales. La société se divise de plus en plus en deux camps divergents de protagoniste ou en deux grandes classes parfaitement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat. Notre étude montre la vie des bourgeois et les conditions des ouvriers. Toutes les sociétés reposent sur l'antagonisme de classes oppressif et de classes opprimées. Cependant, pour exploiter une classe, il faut lui garantir des conditions d'existence qui lui permettent, au moins, de vivre dans la servitude. Au contraire L'ouvrier descend toujours plus bas, au-dessous même des conditions de vie de sa propre classe ; ce qui mène à une guerre qui finit toujours soit par la destruction des deux classes en lutte, soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, c'est ce que nous allons mettre en relief dans les pages suivantes.

La lutte du travail contre le capital

Depuis le XIX^e siècle, la France connaît la lutte entre le capital et le travail. Le mécontentement augmente dans le pays à cause de la dépression économique qui s'aggrave, du chômage ouvrier et de l'absence de véritables réformes sociales. Depuis le milieu du Second Empire, les charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais fournissent, vers les années 1880, la moitié de la production française de houille. En 1884, les mineurs se mettent en grève à cause de mauvaises conditions du travail*. Les ouvriers veulent un nouveau monde, du pain pour se nourrir et des conditions de vie mieux qu'avant. Nous constatons cinq problèmes principaux abordés dans *Germinal* de Zola, qui sont : le capitalisme, la misère, la révolte, l'échec et la réussite de la révolte. Il est indispensable

de parler de chaque point pour mieux reconnaître la situation vécue pendant le Second Empire.

1- Vers le capitalisme

Le capitalisme a commencé avec l'apparition de la bourgeoisie rurale et de la féodalité qui formaient la première figure du capitalisme. À l'époque de la féodalité, les féodaux possèdent les terres cultivées, ils ont dirigé le pays et les paysans qui travaillent dans ces terres. Les seigneurs oppriment et persécutent les serfs. Étant donné que ces derniers ont personnellement dépende des féodaux, les paysans affrontent ce régime en faisant de temps en temps des révoltes. L'augmentation de la circulation monétaire entraîne la division des paysans en deux classes : « une bourgeoisie rurale et des paysans guidés à la ruine »¹ Beaucoup de révoltes contre ce régime se produisent. La bourgeoisie guide cette lutte et en exploitant les révoltes de ces serfs pour s'emparer du pouvoir politique et pour devenir la classe souveraine, d'une part, la révolution industrielle aboutit à la dissociation de la propriété et des serfs d'autre part, malgré le surgissement d'une classe ouvrière séparée des propriétaires. Cette classe apparaît parallèlement avec l'apparition de la machine ; le progrès scientifique contribue directement à l'apparition de cette classe*. La transformation des sociétés des économies agricoles aux économies industrielles fait surgir le régime capitaliste.*

Le XIX^e siècle est caractérisé par l'avènement de la bourgeoisie qui contrôle l'économie et l'administration. Elle possède des entreprises et des usines. Elle se constitue d'entrepreneurs, maîtres de forge, industriels, et de banquiers qui fournissent les capitaux nécessaires à l'industrie et au commerce. En ce sens : « *Le capitalisme est un régime social et économique s'appuyant sur la propriété.* »² Cette classe ouvrière forme la base fondamentale de ce régime.

Sous ce régime, la majorité du peuple est privée des moyens de produit rapide, elle est exploitée comme ouvriers salariés par ceux qui possèdent ces moyens de la production. Cette exploitation des travailleurs par leurs patrons est représentée par plusieurs côtés. À la tête de ceux-ci vient ce qu'on appelle le « pouvoir du travail »* Le capitaliste exploite le pouvoir du travail des ouvriers en les profitant pour augmenter son revenu et sa fortune. Il transforme ce pouvoir à un objet vendable et achetable, puisque les ouvriers sont privés des moyens de productivité et de gagne-pain. Les riches achètent cette puissance et les moyens de la production. C'est pour cette raison le travail apparaît comme une opération aidant le bourgeois à exploiter la puissance du travail du

salarié. Ce travail a deux caractéristiques : premièrement, il est à l'intérêt du capitaliste qui monopolise les moyens de productivité, en outre, il est sous son contrôle.

De ce qui précède, nous remarquons que la classe ouvrière sous le capitalisme souffre et vit une certaine misère et une certaine persécution dans le travail, ce qui reflète négativement sur leur vie personnelle et sociale.

En France, comme dans d'autres pays, les écrivains et les auteurs abordent de telles questions sociales dans leurs œuvres. Émile Zola est l'un de ces auteurs. Celui-ci traite dans *Germinal* la misère vécue par les ouvriers au XIX^e siècle.

2- La misère

Le XIX^e siècle témoigne des malheurs, de pauvreté des ouvriers, spécialement des mineurs, et de leur mal traitement par les patrons et les entre-péroneurs. Louis René Villermé donne une description pour la vie quotidienne misérable des ouvriers et des mineurs à cette époque-là :

*« Il faut les voir arriver chaque matin en ville, et en partir chaque soir. Il y a parmi eux une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus dans la boue [...] et un nombre considérable de jeunes enfants couverts de haillons tous gras de l'huile tombée sur eux pendant qu'ils travaillaient [...] »*³

L'esprit romanesque de Zola est proprement naturaliste*, il voit clairement la situation misérable des mineurs et des ouvriers en France. Dans *Germinal*, Zola nous décrit les conditions de travail effrayantes qui sont détestables et difficiles comme les accidents et les maladies professionnelles fréquents :

*« Cette fosse, tassée au fond d'un creux, avec ses constructions trapues de briques, dressant sa cheminée comme une corne menaçante, semblait avoir un air mauvais de bête goulue, accroupie là pour manger le monde. »*⁴

Zola se rend au cœur du pays minier, à Anzin. Il y reste dix jours pendant lesquels il écrit une centaine de feuilles de notes. Il observe les manières de vivre des mineurs et comprend leurs revendications. Il nous donne une figure vivante de cette situation dans *Germinal* à partir de la société minière qui, malgré les travaux énormes, ne trouve pas de quoi manger. Il nous trace par l'arrivée d'Étienne, le personnage principal de ce roman, les aspects négatifs de la condition des ouvriers. Celui-ci s'installe à Montsou, il travaille comme mineur et fait la découverte de cette société. Pour nous transmettre une image réelle de la misère sociale,

l'auteur nous présente un exemple par la famille de Maheu dont tous les membres sont immergés par une corvée. En effet, la découverte de cette famille est accomplie par la présence d'Étienne qui représente à travers tout le roman les yeux de Zola. Nous constatons que la misère de toute la société qui se concrétise dans la famille Maheu représente toutes les familles dans la société de l'époque.

À son arrivé à la fosse, Étienne regarde bien le lieu effrayant. Il parle à un charretier en lui demandant s'il y a du travail. Cependant, cet ouvrier ne peut répondre, car il tousse violemment, il crache noir blanc, comme repas principal. Ils ne mangent jamais de viande. Donc, ils sont toujours en manque des substances nutritives :

« [...] il ne restait qu'un bout de pain, du fromage blanc en suffisance [...], c'était "le briquet". La double tartine emportée chaque matin à la fosse »⁵

C'est ce qui expose leur santé en danger, puisqu'ils sont sujets à tomber de fatigue d'un moment à l'autre. Là, nous voyons que cette malnutrition se définit comme une des misères extrêmes dont souffrent les mineurs. Zola répète le mot pain plus de 156 fois dans ce roman, ce mot est le plus significatif pour les mineurs, car la nourriture est l'essence du travail et de la vie pour eux. Ce mot devient un symbole des pauvres.

Étienne entre au Voreux, il reste immobile, assourdi devant les activités de surface. Il devient engagé dans l'équipe de Maheu pour remplacer une herscheuse balade. Il travaille au fond de la mine où il continue cette découverte en observant les périls de la mine qui menacent les pauvres ouvriers. Il décrit la mine comme l'enfer, mais ce qui l'étonne surtout, ce sont les brusques changements de la chaleur. Les mineurs souffrent de l'humidité et de la température étouffantes :

« C'était le Maheu qui souffrait le plus. En haut, la température montait jusqu'à trente-cinq degrés, l'air ne circulait plus, l'étouffement à la longue devenait mortel [...], mais son supplice s'aggravait surtout de l'humidité. »⁶

De plus, l'insécurité fait aussi sa place tout au long des journées. Les ouvriers ne sont jamais à l'abri d'une explosion de grisou. Ils sont menacés par la chute de pierres les éboulements qui arrivent quand le boisage ne tient pas. Il n'y a aucune protection contre une chute possible :

« [...] qu'il n'y avait pas de goyot et que des gamines de dix ans sortaient le charbon sur leurs épaules, le long des échelles plantées à nu. »⁷

Donc, l'espace fermé devient un espace menaçant à cause de la situation misérable des mineurs.

En outre, les bourgeois paient mal, cela était la plus extrême misère dont souffrent les ouvriers. Les riches cherchent à avoir beaucoup d'argent au détriment des pauvres. Malgré les risques de la mine : l'inondation, l'incendie, l'odeur et les autres désastres, les mineurs touchent un salaire insuffisant. Il ne suffit pas pour gagner le pain. Ces ouvriers ont un niveau de vie très bas. De plus, ils sont obligés de tout dépenser pour des choses de première nécessité. En ce sens, la Maheude crie d'une manière mélancolique devant Étienne : « *Comment vivre neuf personnes, avec cinquante francs pour quinze jours ?* »⁸

Pendant que la crise économique règne à cette époque-là, le pire est que les bourgeois veulent, d'une manière injuste, augmenter leurs fortunes au détriment des mineurs. Ils les obligent à prolonger le temps du travail sans accroître les salaires, et ils baissent les paiements en compensation avec la dureté du travail :

« *Pour abaisser le prix de revient, il faudrait logiquement produire davantage : autrement, la baisse se porte sur les salaires.* »⁹

Le travail, là, devient un des visages de l'esclavage, car la vie des travailleurs est misérable comme celle des esclaves :

« *Les ouvriers entraient dans la grande armée des travailleurs, décidés à mourir les uns pour les autres, plutôt que de rester les esclaves de la société capitaliste.* »¹⁰

Bref, nous constatons que les formes de la misère sont représentées par les dangers de la mine, par le manque du service, médical, par la malnutrition, par l'insécurité, par le mal paiement. Donc, la situation sociale des ouvriers est engorgée de ces facteurs, les cœurs des mineurs débordent d'indignations généreuses contre les oppresseurs. Ce qui conduit enfin à la révolte.

L'auteur, par ce spectacle, veut montrer les dangers de la mine, comme les maladies. Car les poussières, dans la mine, contiennent des composants qui suscitent des maladies pulmonaires : « *Un violent accès de toux l'étranglait. En fin, il cracha, et son crachat sur le sol empourpre, laisse une tache noire.* »¹¹ Également, cela indique que les bourgeois négligent les services de la production sanitaire. Ils ne s'occupent jamais des ouvriers, bien que ceux-ci travaillent dans leurs fosses.

À cela s'ajoutent des conditions inconfortables pour pouvoir travailler. Certains sont toujours courbés, d'autres se trouvent coincés

entre deux pierres dans des tailles de «cinquante centimètres» ou moins. Ce sont des haveurs dont les conditions de travail sont extrêmement difficiles. Il semble que l'auteur veuille nous indiquer la brutalité de travail et l'inhumanité de ceux qui embauchent ces travailleurs. Ainsi, Zola écrit :

« [...] et cette veine était si mince, épaisse à peine cet endroit de cinquante centimètres qu'ils se trouvaient comme aplatis entre le toit et le mur [...], ne pouvant se retrouver sans se meurtrir les épaules »¹²

De même, ces efforts qu'effectuent les mineurs exigent un corps bien solide qui demande, à son tour, une bonne nourriture. Comme ils sont mal payés, leur nourriture est assez restreinte.

3- La révolte

Zola dénonce, dans ce roman, le fait que les mineurs vivent dans la pauvreté. Ils n'ont pas suffisamment à manger et ne peuvent s'habiller décemment comme le suggère les mots « guenilles », « meurt-de-faim », « cheveux épars », « dépeignés », « peaux nues », « nudités », « loques », « faim », « peaux sales », et « haleine empestée ». Toutes ces conditions poussent les ouvriers vers la révolution contre la misère.

Après un long séjour au milieu de la société minière, Étienne voit que les ouvriers restent les bras croisés devant les oppresseurs sans pouvoir rien faire, vu leur ignorance. Aussi notre héros songe-t-il violemment aux capitalistes, auxquels les affamés donnent leur chair. La révolte est en lui latente. Donc, Zola cherche à planter les idées socialistes dans l'esprit des personnages, de sorte qu'il invente le personnage de Souveraine qui ouvre à son tour devant les mineurs de nouvelles perspectives de la révolte en répandant les théories socialistes dans la société minière, parce que Zola est attiré par Karl Marx*, philosophe de l'idéologie socialiste. Cette idéologie vise à libérer les ouvriers de la bourgeoisie exploitante ; Zola montre la menace que présenter les ouvriers notamment les mineurs envers les bourgeois : « Cette hache unique qui était comme l'étendard de la bande avait dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine. »¹³

Ainsi, Étienne, qui porte en lui le même esprit que l'auteur, un esprit qui refuse l'exploitation injuste de l'être humain. Il prophétise une société future idéale. Il fait la connaissance de Souveraine qui trouve une mentalité fertile chez Étienne pour semer ces idées humanistes. Il soulève la révolte bornée par l'ignorance politique à l'intérieur d'Étienne. Car celui-ci a un comportement de révolté. Il est parfois envahi des excès de

folie homicide. En ce sens Souvarine s'adresse à Étienne : « *Allumez le feu aux quatre coins, fauchez les peuples, rasez tout* »¹⁴

De même, Étienne est fortement choqué de la situation tragiquement misérable de la société minière. Pour satisfaire son ambition arasée des principes socialistes, il prend la tâche de faire le changement total de ces conditions critiques qui sèment la misère et la famine dans la société :

« *Il n'y a qu'une chose qui me chauffe le cœur, c'est l'idée que nous allons balayer les bourgeois.* »¹⁵

Pour Étienne, se révolter c'est d'enlever d'abord l'ignorance politique qui tyrannise l'esprit social des mineurs. Il commence alors à piquer l'intérieur des ouvriers en leur faisant penser au travail pénible, aux malheurs. Il transfère également les idées socialistes visant l'égalité, la fraternité et la reconstruction d'une société qui possède le droit de vivre sans misère ni peur de lendemain. Étant au courant des menaces et des dangers du travail imposé aux mineurs sans être bien payés, de l'impassibilité des travailleurs, l'auteur fait d'Étienne comme l'intermédiaire d'une telle transformation de ses idées, pensant qu'il est facile de se révolter avec l'enlèvement de l'ignorance :

« *Le mineur vivait dans la mine comme une brute, comme une machine à extraire la houille, toujours sous la terre [...], pourquoi donc n'aurait-on pas joué des poings, en tâchant d'être le plus fort.* »¹⁶

Après avoir endoctriné tous les mineurs qui se préparaient à tout faire pour vivre mieux qu'avant. Ils donnent complètement les oreilles à Étienne, à ce moment-là, ce dernier est greffé par l'auteur dans la société pour le changement total où Étienne met à proposer des solutions de ce problème. Parmi lesquelles, c'est d'établir « une caisse de prévoyance » afin de résister le plus longtemps possible à la bourgeoisie :

« *Étienne s'empare du vague, pour lui expliquer son idée d'une caisse de prévoyance.* »¹⁷

La Compagnie applique son nouveau système, l'abaissement de salaire, à tel point que l'exaspération des mineurs s'accroît. Étienne, comme il est le fil conducteur de ce roman dès son arrivée, il demande déjà à ses camarades de se mettre en grève : « *[...] et il faudra nous y résoudre, à cette grève* »¹⁸ Cette demande est la seule manière de faire face aux capitalistes. Autrement dit, ils ne possèdent rien pour le faire à cause de leur misère, cet événement, dans une telle société, influence les revenus de la Compagnie, étant donné que celle-ci compte tout à fait sur les ouvriers qui sont le moyen unique de lui apporter de l'argent.

Cet éclatement de la grève a lieu grâce à la création des syndicats qui se constituent petit à petit, parce que la classe ouvrière était formée d'individus déracinés, illettrés, sans tradition de lutte, habitués à subir les événements avec résignation. Donc, ces syndicats servent à garantir les droits des travailleurs, à revendiquer l'amélioration des conditions de vie et à les faire révolutionner contre le capitalisme.

En effet, à l'époque, le Socialisme est comme un énorme feu qui ne cesse de lancer partout des étincelles. Ces derniers ne tardent pas d'allumer les feux dans tous les endroits là-où existent déjà des herbes sèches. C'est le même cas que l'auteur cherche à confirmer. Car Étienne joue, dans la société minière, le même rôle de l'une de ces étincelles lancées ; les conditions difficiles à revoir des mineurs représentent des herbes sèches. Alors, la fin aussi logique que fatale d'une telle rencontre, c'est le feu de la révolution Étienne qui vient pousser les mineurs à se révolter, vu la misère et l'injustice. Malgré l'interdiction des rencontres, les ouvriers se réunissent clandestinement sous la présidence d'Étienne. Celui-ci les invite à résister à la faim, à la misère et au capitalisme. Il leur promet un bon avenir, une vie heureuse. Il envisage de substituer une famille égalitaire et libre à la famille opprimée :

*« Notre tour est venu, lança-t-il dans un dernier éclat, c'est à nous d'avoir le pouvoir et la richesse. »*¹⁹

À ce moment- là, les gendarmes sont appelés à disperser la foule. Celle-ci se bat face à face contre les gendarmes où elle les affronte mortellement ; beaucoup de morts et de blessés. La Maheude dont le mari, Maheu, est l'un de ces morts ne renonce pas à continuer la résistance. Elle insiste à sauver la société de la bourgeoisie. Là, l'auteur par le sacrifice de Maheu et l'insistance de sa femme nous informe qu'il faut mourir pour que les autres puissent vivre ainsi que se sacrifier pour que les futures générations aient la liberté et la justice. La Maheude dit à sa fille Catherine :

*« Écoute, le premier de vous autres qui travaille, je l'étrangle ...Ah ! Non, ce serait trop fort, de tuer le père et de continuer ensuite à exploiter les enfants. En voilà assez, j'aime mieux vous voir tous emporter entre quatre planches, comme celui qui est parti déjà. »*²⁰

Finalement, c'est de la fatalité que les gens vivant au milieu de l'injustice, de la misère et de l'angoisse, ont envie de changer cette société, ils sont assoiffés de justice et de liberté. Donc, les mineurs font de la grève comme une tentative pour mettre fin à l'exploitation

capitaliste, mais le dénouement de cette tentative est catastrophique, autrement dit, c'est l'échec de la révolte

4- L'échec de la révolte

Étienne réussit à effectuer la révolte ouvrière contre la bourgeoisie. Cela est pour que les capitalistes augmentent les salaires des ouvriers et que ceux-ci vivent dans des milieux favorables. Mais les travailleurs dont la révolte est réprimée par les bourgeois ne peuvent pas réaliser ce qu'ils veulent. Ils reprennent obligatoirement le travail dans la mine sans aucune amélioration. Cette défaite repose sur des raisons provoquées soit par les ouvriers eux-mêmes, soit par le gouvernement ou soit par la situation vécue à l'époque.

Nous nous apercevons que l'intérêt personnel aboutit à cet échec. Il est évident que la grève a pour but de suspendre le travail, ce qui entraîne la séparation entre des patrons qui donnent de l'argent et des ouvriers qui en touchent. À ce moment-là, certains ouvriers apparaissent égoïstes. Ils ne veulent pas que la grève ait lieu, puisqu'ils s'occupent d'eux-mêmes en négligeant les intérêts des autres. Puis, pour protéger leur intérêt, quelques ouvriers se révèlent traîtres, alors que leurs camarades leur font confiance. Ils sont favorables aux propriétaires, travaillent au service de ceux-ci en faisant mal aux autres ce qui influence négativement la révolte. En ce sens, lorsque la foule est en grève, Chaval, bien qu'il soit l'un des mineurs, renonce à la grève et s'entend en secret avec un bourgeois puisque celui-ci lui promet d'un avancement. Donc, il arrive à garantir son intérêt personnel, mais au détriment de ses camarades :

«Alors, il le prit par la flatterie, affecta de s'étonner qu'un ouvrier de son mérite compromît de la sorte son avenir. [...] et il termina en offrant carrément de le nommer porion, plus tard [...], Chaval promit de calmer les camarades et les décider à descendre.»²¹

Également, quand la foule se manifeste, Chaval, malgré sa vie misérable et l'injustice répandue, appelle la police à empêcher cette foule revendiquant le bien-être et la justice. La Maheu annonce à Étienne : *« Quand je te dis voilà les gendarmes ! ...Écoute-moi, c'est Chaval qui est allé les chercher et qui les amène.»²²* Là, l'auteur montre que les ouvriers ne sont pas étroitement unis, autrement dit, il y a des mineurs contre la grève et d'autres pour à revoir.

La non-résistance des ouvriers contribue également à échouer la révolte. Elle s'appuie sur deux aspects : l'éclatement précoce de la grève et l'aggravation de la misère. Avant de commencer le mouvement protestataire, Étienne crée une caisse de résistance pour préparer les

choses à la grève. Chaque mineur y cotise ; ce moyen sert à procurer de l'argent aux ouvriers, le cas échéant. Cependant, les mineurs n'en profitent pas beaucoup, puisqu'ils se mettent en grève avant que cette caisse soit tout emplie :

*«Son désespoir était que la grève se fut produite trop tôt, lorsque la caisse de prévoyance n'avait pas eu le temps de s'emplir. »*²³

De plus, la situation misérable ne donne pas aux mineurs l'occasion d'emplir cette caisse, car ils touchent des salaires insuffisants. Pendant la grève, la consommation rapide de la réserve aggrave la misère, si bien que les grévistes ne trouvent pas de quoi manger, ce qui les pousse à tout vendre même leurs vêtements. Donc, les mineurs ne peuvent pas continuer à se révolter, ce qui débouche finalement sur l'échec de la révolte : *« [...] le buffet sans une miette, plus rien à vendre, pas même une idée pour avoir un pain. »*²⁴

Parallèlement, l'ignorance politique domine tout à fait les esprits des mineurs. Ceux-ci vivent sous la tyrannie du capitalisme. Ils travaillent dans la compagnie en subissant des conditions difficiles avec résignation, sans connaître ceux qui sont des propriétaires de cette compagnie et ceux qui leur dévorent la chair. Cette ignorance empêche les ouvriers de chercher à changer leur situation. Alors, la réponse de Maheu à la question, d'Étienne affirme cette ignorance : *« Hein ? À qui tout ça ?...on n'en sait rien »*²⁵

Étienne cherche à améliorer les conditions des mineurs. Il les cultive, leur donne des orientations pour faire réussir la révolte. Mais ces travailleurs ne le comprennent pas, faute d'idéologie politique qui est un art dirigeant les choses. Au lieu de se battre face à face contre les bourgeois, ils détruisent les moyens de production : *« Ceux de Montsou coupent les câbles ! Que tout le monde sorte! »*²⁶ D'autre part, au niveau du gouvernement, il ne sait rien de ce qui se passe dans la société minière. Il ne comprend pas pourquoi les ouvriers se manifestent. Il ignore également que la vie des mineurs est très difficile. De plus, il exécute tout ce que les capitalistes demandent. Il arrête les ouvriers de lutter contre les riches et il les tue, ce qui suscite finalement l'échec de la révolte. Enfin, le capitaine donne l'ordre à la troupe :

« Feu ! Lorsque les fusils partirent d'eux-mêmes, trois coups d'abord, puis cinq, puis un roulement de peloton. »²⁷

En somme, à cause de la pauvreté, de la trahison et de l'ignorance politique dans la société à corriger combattant les oppresseurs, la révolte des mineurs se termine au résultat négatif : c'est l'échec de cette révolte. En revanche, Étienne qui ouvre et ferme ce roman, peut finalement réaliser quelque chose une réussite abstraite.

5- La réussite

Après avoir répandu les idées socialistes dans le milieu ouvrier, les mineurs continuent leur lutte contre les bourgeois. Cette révolte conduit à un échec concret que nous venons de souligner plus haut, mais elle laisse ses traces positives sur toute la société. Elle fait un changement total : une germination d'un esprit révolutionnaire au sein de la société minière ; la peur cassée chez les mineurs et la prise en considération de la situation des ouvriers par les bourgeois. En dépit de la fin tragique, et bien que l'échec de la révolte avale les rêves et les espoirs des mineurs d'améliorer leur vie, les mineurs cessent d'être passifs à l'égard de leurs questions sociales. Pour eux, tout change maintenant, surtout après avoir été définitivement délivrés de l'ignorance dominant leur esprit si longtemps. Cette ignorance les empêche de chercher à changer leur situation ; cependant grâce à Étienne qui vient les libérer de l'esclavage bourgeois, la gérance s'est battue. Puis, Étienne les appelle à la révolte à travers laquelle il plante le noyau de la révolution et de l'insoumission dans les âmes des ouvriers. Ces derniers obtiennent un nouvel esprit, l'esprit de la révolte et de la lutte contre l'exploitation injuste de l'homme et de ses droits civils, c'est-à-dire quelles idées qu'a semées Étienne en eux au fil de son séjour au sein de cette société ne sont pas allées en vain. Elles donnent des fruits révolutionnaires considérées comme signe de la fin de l'ignorance, en somme, les ouvriers sont prêts à se révolter contre les oppresseurs à l'avenir ; voilà la grande prophétie de Zola :

« Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre. »²⁸

Donc, cette révolte délivre les mineurs de la peur, autrement dit, avant la grève, ils ne savaient rien de la révolution, n'avaient aucune expérience dans la vie militante. Mais, maintenant, ils savent qu'il faut changer leur situation. Ils sont également habitués à lutter contre la bourgeoisie. De plus, les ouvriers sont mis devant le fait accompli : ils n'ont qu'à accepter au contre cœurs cette défaite amère, dans le désir de rétablir tôt ou tard une révolution bien organisée. En ce sens, la Maheu essaie de calmer Étienne en lui disant : « *Ce serait le grand coup.* »²⁹ Là, nous pourrions dire que ce résultat est la grande réalisation d'Étienne, car la révolution se considère finalement comme un moyen fatal pour de se débarrasser de l'injustice et de la tyrannie.

Tout cela influence le milieu capitaliste. Avant la révolte, la bourgeoisie possédait à la fois l'argent et la sécurité. Elle contrôlait aussi les ouvriers. Mais, après la révolte, elle a seulement de l'argent et subit toujours la peur de la révolution.

Conclusion

Bien que les jugements sévères de la brutalité contre lui, Émile Zola a une vraie préoccupation des problèmes sociaux. Il dépasse les déchéances du milieu, les hontes qui résultent de la misère et de l'entassement du bétail humain. Il fait de *Germinal* une œuvre de pitié, un cri aux heureux de ce monde, à ceux qui sont les maîtres. Ce roman est à la fois un témoignage social et historique, de l'époque où les syndicats se constituent, de l'éclatement des grèves : une réclamation de la justice sociale et du respect de l'homme, un refus d'inconscience des patrons incapables de comprendre ce qui se passe dans leur société et aussi un témoignage du sentiment de la réalité renforcé par le fait qu'il décrit les conditions de la vie des mineurs qui représente la vie de tous les peuples de l'époque

À la fin de cette recherche, le grand changement est la révolution qui ne vient ni du vide ni des néants, mais il faut des personnes prêtes à se sacrifier, à exploser cette révolution sans penser à leurs préparés intérêts. Quoi qu'il en soit, la collectivité est une condition primordiale pour réussir cette révolution.

العمل و البؤس ورأس المال في رواية جيرمينال لاميل زولا

المدرس المساعد هيدر صادق كريم

الجامعة المستنصرية - كلية الآداب

المستخلص

الكلمات المفتاحية: رأس المال ، البؤس ، جيرمينال ، البرجوازيين
بصفته كاتباً من الكتاب الحركة الطبيعية ، يسعى زول إلى إظهار الحياة الحقيقية
للعمال وظروف العمل لهذه الطبقة الاجتماعية في جيرمينال. حيث سلط الكاتب الضوء
على الجوانب السلبية لظروف العمال . يشكل العمل مصدراً من مصادر مشاكل
الإنسان في ذلك الوقت. يبدأ الصراع بين عمال المناجم ورؤسائه في العمل بسبب
البؤس والحياة المقيتة التي يعيشها العمال ، مما دفع العمال للثورة ضد الرأسماليين
البرجوازيين الذين يستغلون القوة العمالة من أجل الحصول على المال. في هذا البحث،
نكشف العلاقة الهشة بين العمل ورأس المال ، وبؤس الطبقة العاملة ، وثورة الفقراء ضد
أرباب العمل. كلما تقدم يعكس الميول الاشتراكية لزولا.

Bibliographie

- Al-BABLAOUI Hazim, *Les Origines de l'Économie politique*, la Maison d'AI-Ma'arif, Alexandrie, 1996.
- NASSIF Victor, *Les Bases scientifique du Socialisme*, édition du Progrès, Moscou, 1977.
- NIKITIN Ivan, *Les Principes de L'Économie politique*, édition du Progrès, Moscou, 1974.
- TUFRAU Paul, *Histoire de la Littérature française*, librairie Hachette, Paris, 1951.
- VILLERME Louis René, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, éditeur Jean Renouard, Paris, 1840
- ZOLA, *Germinal*, Hachette, Paris, 1993.
- <http://l.20-bal.com/law/12171/index.html>, 30.03.2018, 23 :28.
- <http://www.bmlisieux.com/litterature/gambier/gambie09.htm>, consulté 30.03.2018, 23 :28.

Les Notes

- * Voir : <http://www.bmlisieux.com/litterature/gambier/gambie09.htm>, consulté 30.03.2018, 20 :28
- 1 Ivan P. Nikitine, *Les principes de l'Économie politique*, édition du progrès, Moscou, 1974, p.38
- * Voir : <http://www.bmlisieux.com/litterature/gambier/gambie09.htm>, consulté 30.03.2018, 23 :28.
- * Voir : Ivan P. Nikitine, Op.Cit. p.38
- 2 AL-Bablaoui Hazim, *Les Origines de l'Économie politique*, la Maison d'Al-Ma'arif, Alexandrie, 1996, p. 248
- * L'ensemble des compétences physiques et psychologiques que possède l'homme et qu'il utilise pour produire les biens matériels. Pour plus d'informations, voir : Victor Nassif, les Bases scientifiques du socialisme.
- 3 Louis René Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, éditeur Jean Renouard, Paris, 1840, p.34
- 4 Émile Zola, *Germinal*, Hachette, Paris, 1993, p.4
- 5 Ibid, p.39
- 6 Ibid, p.47
- 7 Ibid, p.103
- 8 Ibid, p.79
- 9 Ibid, p. 48
- 10 Ibid, p.506
- 11 Ibid, p. 33
- 12 Ibid, p.47
- * Karl Marx est un philosophe allemand, théoricien de parti socialiste, il rédige, avec son ami Engels « le manifeste du parti communiste » s'appuie sur une analyse matérialiste de l'histoire, dont le moteur profond est la lutte des classes. Il dénonce l'exploitation de l'homme par l'homme, réclame une société fondée sur la propriété publique et sur le travail public pour tous ses membres. Pour plus d'informations, voir Victor Nassif, *Les Bases scientifiques du socialisme*, édition du progrès, Moscou, 1977, pp.10-42
- 13 Ibid, p.392
- 14 Émile Zola, Op.cit. p.69.
- 15 Ibid, p.101
- 16 Ibid, p 76

Travail, misère et Capital dans Germinal de Zola..... (174)

17 Ibid, p.149

18 Ibid, p.171

19 Ibid, p.96

20 Ibid, p.421

21 Ibid, p. 288

22 Ibid,p.353

23 Ibid, p. 91

24 Ibid, p.36

25 Ibid,.p.298

26 Ibid, p.90

27 Ibid, p. 120

28 Ibid, p.503

29 Ibid, p.502